

André Wénin

Dix Paroles pour la vie



ÉDITIONS
CABÉDITA
2018

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au développement de cette collection.



Couverture: © Fotolia.

© 2018. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

978-2-88295-836-5

Introduction : dix commandements

LE DÉCALOGUE HIER ET AUJOURD'HUI

« Un seul Dieu tu adoreras
et aimeras parfaitement
Son saint Nom respecteras
fuyant blasphème et faux serment
Le jour du Seigneur garderas
en servant Dieu dévotement
Tes père et mère honoreras
tes supérieurs... »

Il était une fois

Debout sur l'estrade, règle à la main, le maître scande le rythme en soulignant les rimes: «-ras... -ment... -ras... -ment...». Assises devant lui, une bonne vingtaine de têtes blondes récitent la litanie dont les accents familiers semblent apprivoiser ce texte mystérieux. Ce mystère, du reste, fait partie du jeu. Il s'agit moins d'inculquer une loi que de faire sentir sa gravité et le poids de qui l'énonce: «... tes supérieurs pareillement».

Cela remonte à plus de cinquante ans... une éternité, aujourd'hui!

J'ai dix ans. Vu du deuxième rang, sur son estrade, le maître a pour moi l'aura d'un Moïse descendant de la montagne, les tables de pierre à la main. En l'occurrence, la montagne est la hiérarchie qui structure le monde où je grandis et donne tout leur poids à ces commandements. Dieu, pape, évêque, doyen, vicaire, papa, maman, maître d'école, Akéla... Ma place d'enfant est forcément en bas, avec l'espoir – le devoir – de grimper peu à peu les échelons.

J'ai dix ans, et mon monde se tisse d'obligations et d'interdits qui ont peu à voir avec la vie quotidienne d'un enfant de mon âge. Mais l'essentiel est moins le contenu de ces commandements que leur présence. Ils imposent une dépendance, font le nid d'une culpabilité qui donne du pouvoir aux supérieurs, une emprise sur la conscience. Mais aussi ils suggèrent – et c'est commode – les marches à ne pas manquer si l'on veut arriver, un jour, tout en haut.

Le maître l'a peut-être compris. Dans cette litanie, qu'il fait ânonner plus qu'il ne nous l'apprend, tout est dans le rythme. Avec sa musique simple et monotone, il donne à croire à un monde ordonné où tout rime, un monde réglé comme du papier à musique. Le secret de la réussite tient en quelques règles simples. Mais malheur à qui les transgressera!

Et aujourd'hui ?

Dieu merci, la vie s'est chargée de démentir ces simplismes. Ce monde a disparu. Pour beaucoup des têtes blondes qui m'entouraient et qui, aujourd'hui, grisonnent ou sont

dégarnies, les « dix commandements de Dieu » ont sombré avec lui. Peut-être quelques traces en subsistent-elles ? Un tel endoctrinement laisse rarement indemne. Dans le meilleur des cas, certains les ont exploitées pour éviter d'imposer à d'autres ce qu'ils ont subi jadis. Mais des commandements eux-mêmes, bien peu nombreux sont ceux qui s'en soucient encore.

Pourtant, chez moi, ces paroles ont résisté, puisque cinquante-cinq ans plus tard, j'en parle encore. Comment cela se fait-il ? D'où vient l'intérêt que je leur porte toujours ? Sans doute, enfant, me suis-je trop bien pris au jeu. Était-ce dans l'espoir de ressembler à mes père et mère, à mes supérieurs, et d'être aimé d'eux en retour ? Était-ce avec le rêve de m'approcher de ce dieu exigeant et de récolter une part de l'honneur que je lui croyais dû ?

Toujours est-il que l'écroulement du monde que ces dix commandements soutenaient a précipité la ruine de mon univers. Avec eux ont péri les espoirs qui orientaient alors mon existence. Et c'est heureux. Car ils me rivaient au monde de l'enfance – à ces père et mère que l'on trimballe dans sa tête sans le savoir, jusqu'à ce que les chaînes fassent sentir leur blessure dans les chairs et que l'on ait envie de les briser.

Pour rebâtir, pourtant, je n'avais guère que ces mots-là, tant ils m'avaient servi de tuteur. Y avait-il pour moi d'autre issue que de les reprendre ? Sans doute. Mais de les avoir pris à la lettre avec tout le sérieux dont un enfant est capable, j'ai dû deviner, par-delà la caricature qu'on faisait, quelque trait d'une vérité qui n'a cessé de m'attirer, de m'inquiéter, de me donner à espérer. C'est peut-être cet espoir qui m'a donné la force de supporter l'effacement de ce qui l'avait fait naître.

Dialoguer avec la Bible

Avant de construire, il m'a d'abord fallu déblayer, faire place nette. Patiemment. Reprendre ces mots, les nettoyer des stucs et des ciments qui les tenaient ensemble, enlever les couches de poussière et de peinture qui s'y trouvaient collées. Ce n'est pas un hasard si la lecture de la Bible est devenue mon métier. Dans l'impasse où ces mots m'avaient conduit, ce Livre pouvait ouvrir un passage vers des espaces autrefois interdits.

Dans un premier temps, l'exégèse m'a fait découvrir que la ritournelle de mon enfance n'avait quasiment rien de commun avec le texte qui lui a pourtant donné naissance, les « Dix Paroles » de la Bible. Déracinées de leur contexte, celles-ci n'étaient plus portées par un sujet divin invitant son partenaire humain à l'alliance avec lui. Et lorsque j'appris que la Bible en rapportait deux versions, l'une au chapitre 20 de l'Exode et l'autre au chapitre 5 du Deutéronome, la question du pourquoi s'est ouverte.

Cette question m'a entraîné bien loin dans le passé. C'était nécessaire pour prendre distance. La lecture d'ouvrages savants m'a introduit à l'histoire de ces paroles et à leur sens premier, pour autant qu'il soit possible d'en dire quelque chose. Au moins ceci : si le cœur de ce texte pourrait remonter à Moïse, il est certain que ses deux versions bibliques sont le fruit d'un processus complexe, long de plusieurs siècles, auquel ont collaboré, parfois à leur insu, bien des membres du peuple d'Israël. L'aboutissement de cette longue histoire ne remonte pas au-delà du V^e siècle avant notre ère.

Mais l'exégèse m'a encore enseigné que ce texte a été reçu par de multiples générations aux yeux desquelles il représentait

une authentique parole de leur Dieu, l'essentiel même de sa loi, le cœur du cœur. Bien qu'échaudé par le discours de ceux qui, en me disant la même chose, m'avaient enfermé dans une vision du monde qu'ils croyaient être la seule possible, j'ai dû céder à la pression des faits. Tous ceux et celles qui, au long des siècles, ont accordé crédit à ces paroles ne pouvaient pas être des imbéciles. Certains d'entre eux ont même fait preuve d'une belle liberté et d'une incontestable grandeur.

Il y avait donc là de quoi creuser: en effet, qu'est-ce qui, dans ces paroles rébarbatives – «tu ne feras pas d'images, tu ne te prosterner pas devant elles, tu ne prononceras pas à tort le nom de Dieu, tu ne feras pas ceci, tu ne feras pas cela» – qu'est-ce qui, dans de telles paroles, a bien pu attirer tous ces gens, leur faire croire qu'elles étaient capitales? Par exemple, qu'est-ce qui a fait dire à l'évangéliste Matthieu que pas la moindre lettre de cette loi ne passerait?

Pour traiter ces questions avec sérieux, explorer l'histoire ne suffit pas. Qu'est-ce que cela apporte à la compréhension profonde de ce texte, en effet, de savoir qu'à l'origine, la sagesse des ancêtres nomades et la prédication des prophètes en ont marqué la formation? En quoi est-ce utile à la vie de savoir qu'au départ, l'interdit de prononcer le nom de Dieu visait la magie et la sorcellerie; qu'au départ l'interdit du vol visait probablement le rapt de personnes; que la prohibition des idoles était une question d'identité pour un peuple menacé de dissolution?

Non. Même si tout cela était intéressant, il me fallait trouver autre chose. Par goût – mais d'où vient le goût, ce goût qui va de pair avec le sens, comme le suggère la double signification du mot hébreu *ta'am*? – j'étais enclin à l'étude littéraire.

Je me suis donc tourné de ce côté. La simple construction du texte m'est alors apparue riche de sens, pleine d'ouvertures nouvelles. Puis de fil en aiguille, les sciences humaines et la psychanalyse s'en sont mêlées, me renvoyant à ma propre existence, à mon expérience de l'humain, à ce que d'autres m'en font comprendre. Me permettant d'éclairer le texte et d'entrer dans l'un ou l'autre de ses trésors cachés, cette expérience en a reçu une lumière nouvelle, inattendue. Comme dans un dialogue où ce que l'autre dit éclaire ce dont je parle.

C'est le résultat de ce dialogue qui est ici «livré»¹. Livre d'un exégète qui cherche aussi à être mieux humain, ce qui, inévitablement, transparaîtra dans mon approche de ces Paroles. Mais comme exégète et comme homme, j'espère donner sa chance aussi bien au texte biblique qu'au lecteur. Au texte, pour qu'il résiste et ne soit pas pur prétexte à me lire; au lecteur, en sorte qu'il trouve l'espace où écrire son propre texte – sans quoi, aura-t-il vraiment lu ?

TRADUIRE LE DÉCALOGUE

Lire un texte biblique en traduction n'est sans doute guère agréable. Mais sentir un tant soit peu le caractère rocailleux et étrange de l'hébreu opère un premier décrassage et provoque un certain dépaysement. À la seule lecture, en effet, on

¹ Je remercie ici Daniel Marguerat qui m'a invité à écrire ce texte, et son éditeur qui l'a accueilli dans sa collection. Merci aussi à Marguerite Roman et Nadine Karelle, fidèles correctrices de mes textes, pour leur relecture attentive.

comprend que ce texte n'émane pas de notre culture. Pourtant, à sa façon, il la fonde, bien des juristes ou des philosophes le reconnaissent.

Mais au moment de traduire le texte, une question se pose. Quelle version choisir, puisque la Bible juive en rapporte deux ?

Le livre de l'Exode raconte qu'après la sortie d'Égypte, le peuple d'Israël traverse le désert et arrive à la montagne du Sinaï. Là YHWH, le dieu qui l'a libéré, lui propose de faire alliance. Le peuple accepte et est témoin de la manifestation grandiose de ce dieu. C'est alors qu'il l'entend proclamer la charte de leur pacte, les Dix Paroles (Ex 20). Plus loin dans le récit, au début du Deutéronome, après un périple de quarante ans dans le désert, le peuple est aux portes du pays promis. La génération de ceux qui sont sortis d'Égypte est morte au désert. Avant que leurs fils entrent dans le pays, Moïse raconte ce qui s'est passé depuis l'Égypte et en tire des leçons. En évoquant l'alliance au Sinaï, il rappelle le don des Dix Paroles (Dt 5).

Ces deux versions ont beaucoup de points communs. Leurs premières phrases sont même identiques. Puis des variantes se glissent çà et là. Il sera intéressant de les envisager. Mais à ce stade, il faut choisir : quelle version retenir comme base ? La plus ancienne ? Le critère serait acceptable. Mais les spécialistes ne sont pas d'accord entre eux sur deux questions : laquelle des deux versions précède l'autre et quels sont les rapports exacts entre elles ? Je retiens donc pour le texte le plus abouti sur le plan littéraire : celui du Deutéronome.

Dans le texte qui suit, les noms divins ne sont pas traduits. Je reviendrai plus loin sur la signification et la portée du

tétragramme YHWH. Quant à Élohîm, c'est le nom hébreu désignant une divinité en général. Je place entre crochets les mots qui n'ont pas de correspondant en hébreu.

- 6 Moi [je suis] *YHWH* ton élohîm
qui t'ai fait sortir de la terre d'Égypte, d'une maison d'esclaves.
- 7 Il n'y aura pas pour toi d'autres élohîm face à moi.
- 8 Tu ne feras pas pour toi d'image-sculptée,
aucune forme qui [est] dans les cieux en-haut
et qui [est] sur la terre en bas
et qui [est] dans les eaux en bas de la terre.
- 9 Tu ne te prosterner pas pour eux et tu ne serviras pas eux,
car moi [je suis] *YHWH* ton élohîm, él passionné
visitant la faute des pères sur les fils
et sur trois et sur quatre [générations] pour ceux qui me haïssent,
- 10 mais faisant bonté-fidèle pour des milliers
pour ceux qui m'aiment et gardent mes ordres.
- 11 Tu n'élèveras pas le nom de *YHWH* ton élohîm pour rien
car *YHWH* n'innocente pas qui élève son nom pour rien.
- 12 Garde(r) le jour du sabbat pour le sanctifier
comme t'a ordonné *YHWH* ton élohîm.
- 13 Six jours, tu serviras et tu feras tout ton ouvrage ;
- 14 mais le septième jour [est] sabbat pour *YHWH* ton élohîm :
tu ne feras aucun ouvrage, toi et ton fils et ta fille,
et ton esclave et ta servante
et ton bœuf et ton âne et tout ton bétail
et ton étranger qui [est] dans tes portes,
afin que ton esclave et ta servante se reposent comme toi.
- 15 Et tu te souviendras que tu as été esclave dans la terre d'Égypte
et que *YHWH* ton élohîm t'a fait sortir de là
avec main forte et avec bras tendu.
Sur quoi *YHWH* ton élohîm t'a ordonné
de faire le jour du sabbat.

- 16 Alourdis ton père et ta mère,
comme t'a ordonné *YHWH* ton élohîm,
afin que se prolongent tes jours
et afin que ce soit bien pour toi
sur le sol que *YHWH* ton élohîm te donne.
- 17 Tu n'assassineras pas
18 et tu n'adultéreras pas
19 et tu ne voleras pas
20 et tu ne répondras pas contre ton prochain
[en] témoin de mensonge
- 21 et tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain
et tu ne désireras pas la maison de ton prochain,
son champ et son esclave et sa servante,
son bœuf et son âne et tout ce qui [est] à ton prochain.

À première lecture, le texte laisse une impression de décousu, avec, au centre, un long paragraphe sur le sabbat couvrant près du tiers. Son caractère hétéroclite saute aussi aux yeux : de l'interdit des idoles assorti de menaces contre les infidèles, on passe à l'obligation du repos hebdomadaire avant d'arriver en terrain plus familier avec une série d'ordres concernant le respect dû aux parents, l'interdit du meurtre, de l'adultère, du vol, du faux témoignage. Mais à la fin, à quoi cela rime-t-il d'interdire la convoitise ? La loi peut-elle régenter ce qui n'est après tout qu'un mouvement intérieur ?

Malgré cela, ce que juifs et chrétiens reçoivent comme parole de leur dieu, c'est ce texte, avec les questions qu'il soulève presque à chaque ligne. Mais après tout, y aurait-il quelque intérêt à lire un texte qui ne pose aucune question ? Quelle place le lecteur pourrait-il trouver si tout était clair et limpide, si chaque chose était à sa place, s'il n'avait aucun défi

Table des matières

INTRODUCTION : DIX COMMANDEMENTS	7
Le décalogue hier et aujourd'hui	7
<i>Il était une fois</i>	7
<i>Et aujourd'hui ?</i>	8
<i>Dialoguer avec la Bible</i>	10
Traduire le décalogue	12
Organisation des paroles	16
<i>Des indices de structuration</i>	16
<i>Dix Paroles ?</i>	18
<i>Des sections bien arrimées</i>	19
EXODE NAISSANCE	21
Esclavage et libération	22
<i>Naissance d'un peuple</i>	23
<i>Naissance d'un sujet</i>	24
YHWH (lire : Adonaï)	28
<i>'èhyèh 'ashèr 'èhyèh</i>	28
<i>Je suis YHWH ton élohîm qui t'ai fait sortir</i>	29
<i>Des paroles pour une alliance</i>	30
<i>Dieu... et Moïse</i>	31
Pour vivre en liberté	32
<i>Finalité de la loi selon le décalogue</i>	32
<i>Interdits ou ouvertures ?</i>	33
<i>La loi, chemin de vie, de liberté et de bonheur</i>	34

IDOLÂTRIE ?	39
De la forme au sens.....	39
D'autres Élohîm face à YHWH?	41
<i>Le serpent, un autre dieu ?</i>	42
<i>Le serpent et la femme (Gn 3,1-5)</i>	42
<i>Mais qu'est donc le serpent ?</i>	45
<i>La loi, rempart face à la convoitise</i>	46
Les images sculptées du dieu de l'alliance.....	47
<i>Le «veau» d'or</i>	48
<i>L'image de YHWH, une illusion</i>	50
Un dieu jaloux?	51
La faute des pères sur les fils... ..	53
LE NOM, LE SABBAT, LES PÈRE ET MÈRE	57
De la forme au sens.....	57
<i>En Deutéronome, chapitre 5</i>	57
<i>En Exode, chapitre 20</i>	60
Le sabbat, célébration de la limite	61
<i>Le repos du créateur (Gn 2,1-3)</i>	61
<i>L'initiation d'Israël au sabbat (Ex 16)</i>	63
<i>Sabbat, convoitise, idolâtrie et esclavage</i>	65
L'encadrement du précepte du sabbat.....	67
<i>Le Nom de YHWH ton Dieu</i>	68
<i>«Honore» ton père et ta mère</i>	70
<i>«Alourdis» ton père et ta mère</i>	71

LE PROCHAIN	77
De la forme au sens.....	77
La convoitise et ses suites.....	80
<i>Meurtre</i>	80
<i>Adultère et faux témoignage</i>	81
<i>Vol</i>	83
Convoitise.....	85
 CONCLUSION	 87
 BIBLIOGRAPHIE SUR LE DÉCALOGUE	 89
 TABLE DES MATIÈRES	 91